

11. TEXTE ET RECONTEXTUALISATION: UNE ÉTUDE DE MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE DE KAMEL DAOUD

Prof. Ndongo Kamdem Alphonse

Department of Foreign Languages,
University of Uyo,

&

Obiegbunam Augustine Ifeanyi

Department of Foreign Languages,
University of Uyo,

Abstract

Recontextualization is a process that transposes an existing text into a different period to give it another meaning through re-writing, according to Gerard Genette. It is a concept widely studied in the linguistic domain; it is also a concept of interdisciplinarity. Some researchers have theorized a good number of conceptions of the recontextualisation, everyone brings into light different aspects of reutilization of works, signs, and meanings outside their original contexts. So many theories such as Fiarough's Critical Discourse Analysis, Bourdieu's Theory of Practice, Bakhtin's Concept of Dialogism, Hali's Encoding/ Decoding Model, Fiske's Theories of Media, etc. all from different fields of studies. This work aims to apply recontextualisation to demonstrate the possibility of another text from the existing text. Two texts under consideration are *l'Etranger* of Camus, and *Meursault contre-enquete* of Kamel. Our theoretical approach is the Transtextuality of Gerard Genette, where intertextual connections on both transtextuality and hypertextuality are demonstrated. Our structural analysis is based on Bernstein's concepts of recontextualisation: transformation, substitution, deletion, rearrangement, addition, repetition, and reaction.

Keywords: Recontextualization, interdisciplinarity, Transtextuality, hypertextuality

Introduction

Dans un article intitulé "Sur quelques fonctions de la littérature", Umberto Eco postule que "La langue va où elle veut, mais elle est sensible aux suggestions de la littérature" (1). Ceci implique qu'un texte littéraire est une œuvre toujours en sursis, et qu'en y appliquant les mécanismes hypertextuels, on peut le modifier ou le récontextualiser à l'infini, tout dépend du mobile qui oriente l'hypertexte. Plus d'un demi-siècle après la publication de *L'Etranger* d'Albert Camus, écrivain Français, Kamel Daoud, écrivain Algérien, revisite ce texte et en produit un hypertexte qu'il intitule *Meursault, contre-enquête* qui sonne comme une contradiction non seulement du récit camusien, mais aussi et surtout de sa vision de l'Algérie et de sa philosophie, l'Absurde. En somme, il est question pour Daoud de nous proposer une relecture ou une réappréciation de *L'Etranger* de Camus, non selon la perspective ou le point de vue du bourreau, mais selon la perspective et le point de vue de la victime qui, pour ainsi dire, arrache la parole et nous offre sa version des faits. Une interrogation du bourreau par la victime, donc, que nous engageons dans cet article en prenant en compte les principales corrélations hypertextuelles sur lesquelles Kamel Daoud fonde l'écriture de son texte.

Un réseau de relations théorétiques dans la recontextualisation de l'œuvre littéraire

Dans notre travail, la recontextualisation de l'Etranger dans Meursault, contre-enquête, nous considérons le concept de transtextualité comme une approche pratique pour découvrir d'autres notions en corrélation. Selon Gérard Genette dans son livre *Palimpseste, la littérature au second degré* publié en 1982. Genette cherche à démontrer dont les textes font référence à d'autres textes, mettant en relief donc comment ces relations peuvent faciliter la compréhension et interprétation des œuvres. Dans ses travaux *littérature au second degré*, il donne quelques-uns des principes concernant ces interactions textuelles. L'intertextualité, ce concept textuel montre la relation entre un texte et d'autres. Ce concept interagit avec d'autres textes en plusieurs manières notamment : la citation directe ou indirecte, l'illusion, même la référence. La parodie, Genette voit la parodie utile dans la recontextualisation, il la définit comme une imitation ironique d'un texte, dans le but de le critiquer. Ainsi il joue le rôle de modifier les significations. Il parle aussi le pastiche qui mène l'acte d'imitation à l'intention de reproduire fidèlement un autre texte en imitant le style, les thèmes, même les structures de l'auteur de texte original.

Nous avons compris qu'aucun texte n'existe sans être relié à d'autres dans tous les éléments ou intrigues. Tous les textes partagent une relation commune que Julia Kristeva dans et Roland Barthes définissent comme une "interaction textuelle", c'est-à-dire qu'il y a toujours transformation et dialogue de différents textes avant la réalisation d'un autre texte. Dans l'article intitulé '*Introduction à l'architexte*' Gérard Genette postule dans son expansion de la transtextualité dit que l'objet poétique n'est pas le texte lorsqu'il est considéré dans sa singularité. Mais bien sûr le plan transtextuel. (p.2)

Dans l'article '*The Death of the Author*' Gérard Genette définit la transtextualité comme "tout ce qui met un texte en relation avec un autre texte, qu'il soit ouvert ou secret". (pp. 142-148) Genette estime que l'objectif poétique ne peut être complet dans un texte considéré isolément sans certains éléments de transtextualité provenant d'autres textes. Cela signifie donc que chaque texte a un effet de transtextualité sous un aspect ou un autre. Tous les textes en production subissent une recontextualisation en rassemblant les idées anciennes et nouvelles pour former un tout. Gérard Genette distingue cinq types de relations transtextuelles : transtextualité est un terme plus large qui englobe divers types de relations textuelles. L'intertextualité implique la compréhension qu'aucun texte n'existe isolément et que le sens est façonné à travers un réseau de textes antérieurs et contemporains ouvert ou implicite. L'hypertextualité est souvent associée la plupart du temps avec la littérature électronique, et l'internet, fait référence spécialement à la manière les textes sont liées à travers la liaison hypertexte dans un réseau des textes. Toutes ces notions textuelles permettent l'interaction textuelle, chacune joue un rôle précis dans le cadre d'une recontextualisation du texte

Recontextualisation des récits : Explorer les connexions transtextuelles

Les connexions transtextuelles dans l'acte de recontextualisation, c'est la manière dont un texte est intégré dans un nouveau contexte, en utilisant des éléments de l'intertextuel comme références, allusions, citation, et la transformation dans un nouveau contexte entièrement. La transtextualité fournit les mécanismes dans laquelle des autres notions textuelles fonctionnent de manière optimale dans l'acte de la recontextualisation. Citation et adaptant ; créer une nouvelle situation pour en exposer un sens nouveau. Parodie ; joue le rôle de la réutilisation d'un texte dans une manière de créer une critique. Allusion et référence ; dans ce cas c'est d'évoquer un texte sans le citer directement, la compréhension et la connaissance résident dans le lecteur qui lit les deux textes, etc.

La recontextualisation est la transformation de textes, de discours ou de conversations sous la forme d'une réécriture, qui nécessite automatiquement une substitution, une suppression, un ajout ou une répétition. Tous ces éléments mis ensemble entraînent une modification du texte imité ou hypotexte. Selon Bauman et Briggs (...), l'utilisation de la recontextualisation permet d'élargir les textes, les signes et les signifiants de leur contexte d'origine. Certains théoriciens du texte sont d'avis qu'aucun texte n'existe de façon autonome; tous les textes partagent une relation commune qu'ils définissent comme une interaction textuelle, à savoir qu'un (nouveau) texte est toujours le résultat de la transformation d'un ou des textes déjà existant (Kristeva 1969; Barthes 1973; Genette 1982). Per Linell (1998) soutient que les mécanismes de décontextualisation et de recontextualisation, combinés à une régulation métadiscursive, sont cruciaux pour le déroulement continu des textes, des discours et des conversations. Selon lui, le transfert et la transformation d'un texte en contexte aboutissent à l'hypertextualité.

Dans son discours sur la connaissance pédagogique, Basil Bernstein (1990) introduit trois concepts opératoires: la production, la recontextualisation et la reproduction à travers lesquelles de nouvelles connaissances sont construites ou formées. Cela implique que la recontextualisation donne une nouvelle orientation à l'hypertexte. Ainsi, la recontextualisation est la transformation d'un texte sous la forme d'une réécriture. Gérard Genette soutient que la transformation simple consiste en la transposition de l'action d'un texte A dans une autre époque, comme une adaptation, tandis que la transformation indirecte, ou imitation, c'est l'engendrement d'un nouveau texte à partir d'un modèle générique (7). Kamel Daoud a appliqué ce mécanisme sur *L'Etranger* d'Albert Camus et en a produit *Meursault, contre-enquête*.

L'Etranger s'ouvre sur l'annonce du décès de la mère de Meursault: "Aujourd'hui maman est morte"(9). S'en suit une veillée où Meursault s'ennuie, fume et boit du café, entouré de gens qui semblent plus affecté que lui par le décès de sa mère, pensionnaire dans un asile de vieillards. Au lendemain de l'enterrement de sa mère, Meursault se retrouve sur une plage où il rencontre au hasard Marie, une collègue de service. Ils iront par la suite au cinéma et finiront la soirée ensemble, chez lui. Quelques jours plus tard, une autre ballade sur la plage s'achève par le meurtre d'un Arabe anonyme, qui a pour seul tort de se retrouver sur la plage en même que Meursault, un crime que celui-ci assume et qu'il attribue à l'aveuglement du soleil qui s'est reflété sur le couteau que tenait l'Arabe. Arrêté et jugé, Meursault est condamné non pour avoir tué un homme, mais pour n'avoir pas porté le deuil de sa mère, faisant ainsi de l'Arabe un être banal, anonyme et sans importance. En attendant son exécution (qui est juste annoncée et non actée dans le texte), Meursault reçoit la visite d'un aumônier qui lui parle de Dieu, de prière et de vie après la mort, ce que Meursault trouve révoltant et absurde.

Corrélations hypertextuelles dans la recontextualisation : Interactions de l'intertextualité

Les deux notions textuelles nous permettront de naviguer entre deux textes et leurs contenus, et voyons comment les informations sont liées par des liens d'intertextualité qui propose qu'aucun texte n'existe isolément. Ici on voit comment les mécanismes fournis par la transtextualité, qui sont : la parodie, le pastiche, et l'imitation jouent des rôles vitales entre corrélations hypertextuelles et l'intertextualité pour créer des interactions, c'est-à-dire des interactions dynamiques qui existent entre deux textes.

Ainsi, le texte de Camus dégage, pour nous, six grandes séquences narratives: le décès (veillée et enterrement), la plage (Marie, le cinéma, la soirée à deux), le meurtre, le procès, la condamnation et la visite de l'aumônier. La première corrélation hypertextuelle chez Daoud est une réaction à la première phrase de *L'Etranger* qui annonce le décès de la mère de

Meursault: “Aujourd’hui, M’ma est encore vivante”(1). Ce parallèle que Haroun, le narrateur/héros de Meursault, contre-enquête, établit entre la mère de et la sienne, pose un problème culturel: la mère de Meursault vit dans un asile de vieillards, sevrée de l’amour de son fils et entourée d’autres vieillards inconnus. Le fils, qui est fonctionnaire et qui vit seul (on se rappelle que Meursault n’est pas marié) n’a aucun égard pour sa vieille mère à qui il rend visite de façon irrégulière. Au contraire, la mère d’Haroun, vieille aussi, vit cependant avec lui dans une même maison, témoignant ainsi du caractère sacré des vieillards dans la culture arabo-africaine: un vieillard est un monument, s’il n’est un document. “Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien de choses”(11), nous dit Haroun au sujet de sa vieille mère. La leçon que semble nous enseigner Kamel Daoud ici est que dans la culture arabe, sinon africaine, les vieillards sont pris en charge non par des inconnus payés pour accomplir cette tâche, comme c’est le cas en Occident, mais par les membres de la famille qui ont le devoir de veiller sur eux jusqu’à leur dernier souffle. L’individualisme n’a pas de place en Algérie, métonymie de l’Afrique. Ainsi le décès de la mère de Meursault a pour corrélat l’existence de celle de Haroun, peut-être parce qu’elle n’est pas abandonnée par son fils. Elle reste une source de savoir pour sa famille et sa communauté.

La deuxième corrélation hypertextuelle ici est centrée sur le personnage féminin (l’image de la compagne). Dans *L’Etranger* de Camus, Meursault et Marie couchent ensemble dès le premier jour de leur aventure fortuite sans même au préalable négocier les termes de leur union. Est-ce que Meursault aime Marie? “Elle m’a demandé si je l’aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu’il me semblait que non” (39), nous dit Meursault. Dans cette relation que nous considérons à sens unique, c’est encore Marie, la compagne fortuite et éphémère de Meursault, qui lui propose le mariage. La réponse absurde de Meursault laisse la lecture abasourdie:

Le soir, Marie est venue me chercher et m’a demandé si je voulais me marier avec elle. J’ai dit que cela m’était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait (67).

Ainsi Meursault fréquente Marie Cordonna et couche avec elle sans amour pour elle, juste pour le plaisir et la satisfaction des sens. A l’opposé Haroun, qui mène une vie sociale normale, tombe amoureux de Meriem au premier regard. “Elle m’a donné rendez-vous le lendemain à la gare. J’en suis tombé amoureux à la première seconde” (135). Au contraire de Meursault pour qui le mariage est sans importance, Haroun ne perd pas le temps de proposer le mariage à celle qui a ravi son cœur: “J’ai osé: veux-tu te marier avec moi?” (144). A la fin il nous livre le fond de son cœur:

Dans ma vie, la seule histoire qui ressemble un peu à une histoire d’amour est celle que j’ai vécu avec Meriem. Elle est la seule femme qui ait trouvé la patience de m’aimer et de me ramener à la vie (77)

Ici se dégage un contraste saisissant entre l’indifférence (Meursault vs Marie) et l’intérêt (Haroun vs Meriem), entre la froideur absurde et l’amour régénérateur, entre l’égoïsme le plus abject (l’Occident) et le communautarisme (l’Algérie, l’Afrique). L’homme et la femme sont faits pour vivre à deux et non séparément. Et c’est cette vie à deux qui renforce l’empathie, contrairement à l’individualisme qui engendre le mépris de l’être humain. Chez Meursault, Marie n’est pas une fin, mais un moyen pour atteindre la satisfaction éphémère des sens. L’on comprend son indifférence face au crime qu’il commet comme un geste banal.

Pourquoi Meursault tue-t-il un Arabe? Sa victime a-t-elle constitué une menace à sa sécurité? La plage est un lieu public où peut se retrouver toute catégorie d’individus. Au lieu de sortir son arme et de tirer sur un homme, Meursault aurait pu juste la sortir et en dissuader

son vis-à-vis, même si l'on considère que l'Arabe s'est montré menaçant à son égard. En sortant le couteau de sa poche, l'Arabe, selon toute vraisemblance, voulait juste empêcher Meursault d'avancer plus près de lui. Malheureusement, la réflexion du soleil sur le couteau aveugle Meursault qui recourt à tirer cinq coups sur l'Arabe. Est-ce là le mobile du crime de Meursault? C'est du moins ce qu'il avance comme raison de son forfait: il avoue avoir tiré sur l'Arabe à cause du soleil qui l'a aveuglé, pas parce qu'il s'est senti menacé. La réaction d'Haroun, frère de la victime dans le texte de Daoud, s'apparente à la loi du talion: le meurtre de l'Arabe a pour corrélat le meurtre d'un Français qui se réfugie chez les Haroun, pendant la guerre de libération d'Algérie. En voyant le Français, les souvenirs de Moussa, son frère assassiné des années plus tôt par Meursault le décident à passer à l'acte, un acte de vengeance. "J'ai appuyé sur la détente, j'ai tiré deux coups"(85). Il faut se rappeler que l'Algérie a eu son indépendance à l'issue d'une guerre contre les colons français. Et c'est au cours de cette guerre qu'Haroun tue au hasard un Français en représailles au meurtre de son frère. Selon lui, Haroun, ce meurtre n'est "pas un assassinat, mais une restitution" (85-6), signifiant ainsi que son crime répond à la loi du talion: vie pour vie. Dans *L'Etranger*, l'Arabe avait eu le malheur de se retrouver sur la plage au moment où Meursault y était. En fait, sans toutefois le dédouaner, le crime de Meursault n'est pas prémédité. Comme corrélat, la victime d'Haroun se retrouve au hasard dans la cour de son bourreau au moment où il y est. Haroun ne l'attendait donc pas, pas plus qu'il ne le cherchait. Ce qui veut dire que son crime n'est pas prémédité, mais il y a crime tout de même, ce qui est punissable par la loi.

Haroun est arrêté et emprisonné, en attendant son jugement (110-113). Interrogé plusieurs fois, personne ne semble vraiment s'intéresser à son cas (117). On se rappelle que dans *L'Etranger*, le procès de Meursault vire du meurtre d'un Arabe à son comportement au lendemain de l'enterrement de sa mère. A la fin, il est condamné non pour le meurtre d'un Arabe, mais pour un problème de mœurs. Corrélativement, Haroun est condamné non pour avoir tué un Français, mais pour ne l'avoir pas fait au bon moment (117-8). On lui reproche d'avoir tué le Français seul, et non dans le cadre de la lutte pour la libération de l'Algérie.

Le Français, il fallait le tuer avec nous, pendant la guerre pas cette semaine...Cela change tout!...il aurait fallu le faire avant (119).

Il est donc question de timing: "Avant ou après?" Si Haroun avait tué le Français avant (les indépendances), ce meurtre aurait été inscrit dans la lutte de libération du pays. Commis au lendemain de l'indépendance, ce meurtre n'a plus de sens ni d'ampleur, et c'est sur cette question de timing que Haroun est condamné. Ainsi Daoud reprend le texte de Camus séquence par séquence et nous en propose sa version. Haroun est condamné mais, comme Meursault, il est condamné pour autre chose que son crime. Dans leurs cellules respectives, les deux personnages reçoivent l'un un aumônier, et l'autre un imam. Comme Meursault, Haroun rejette une vision du monde où Dieu aurait le premier et le dernier mot, et le pouvoir d'absoudre les péchés et d'accorder le pardon. D'où l'altercation que l'un et l'autre ont avec leurs examinateurs de conscience. On a l'impression que sur cet unique point, Daoud est du même avis que Camus. Daoud semble d'accord avec Camus que l'homme ne devrait pas perdre le peu de temps qu'il a à vivre à s'occuper des questions spirituelles:

Il voulait encore me parler de Dieu, mais je me suis avancé vers et j'ai tenté de lui expliquer une dernière fois qu'il me restait peu de temps. Je ne voulais pas le perdre avec Dieu (L'E 180) ...l'imam a essayé de me parler de Dieu...mais je me suis avancé vers lui et j'ai tenté de lui expliquer qu'il me restait si peu de temps que je ne voulais pas le perdre avec Dieu (MCE 150)

Ces extraits des romans de Camus et de Daoud soulignent plusieurs convergences qui montrent que la répétition est inévitable dans la recontextualisation. Cette répétition peut fonctionner comme moquerie, burlesque, parodie ou pastiche. *Meursault, contre-enquête* de Daoud se veut ainsi une version décontextualisée de *L'Étranger* de Camus, une version améliorée ou enrichie, Daoud ayant le plus souvent procédé aux ajouts plutôt qu'aux amputations. La seule séquence qui paraît comme une imitation ou un plagiat du texte de Camus est la séquence de la visite de l'imam, une visite au cours de laquelle Haroun affiche la même réaction que Meursault devant l'aumônier. Les deux protagonistes partagent le même point de vue en matière de croyance. Selon eux, l'homme ne doit pas consacrer le peu de temps qu'il a à vivre à se perdre en conjectures métaphysico-religieuses; il doit vivre pleinement sa vie et en assumer les conséquences.

Conclusion

La recontextualisation est le processus par lequel un texte est transposé dans un autre contexte pour produire une autre signification. En décontextualisant et en recontextualisant *L'Étranger* de Camus, l'objectif de Daoud est d'illuminer les points d'ombre qui existent dans l'hypotexte. Notre analyse de *Meursault, contre-enquête* s'est fondée sur plusieurs corrélats. L'annonce de la mort de la mère de Meursault a pour corrélat l'annonce que la mère d'Haroun est toujours vivante. Sauf qu'il est question pour Daoud de faire comprendre le caractère inhumain et méprisant des maisons de retraite. Meursault, jeune célibataire, préfère envoyer sa mère dans un asile de vieillards où elle meurt dans l'anonymat, plutôt que de s'occuper d'elle, comme le fait Haroun dans *Meursault, contre-enquête*, ce qui marque un contraste culturel.

Par ailleurs, entre Marie et Meursault, il s'agit d'une aventure circonstancielle et éphémère dont le seul socle est la chair et les sens. Meursault avoue à Marie qu'il ne l'aime pas, après avoir couché avec elle. Lorsqu'elle lui fait une proposition de mariage plus tard, Meursault lui répond que cela lui est égal, mais qu'ils pourraient se marier si elle le voulait. Cette froideur tranche avec la chaleur et l'enthousiasme qu'exprime Haroun devant Meriem. Il avoue qu'il est tombé amoureux d'elle le premier jour de leur rencontre, et c'est lui qui lui demande plus tard si elle voulait bien l'épouser. Il faut d'ailleurs remarquer que Daoud attribue à la compagne d'Haroun le même nom que celui de la compagne de Meursault (Marie/Meriem). Quant au meurtre, l'Arabe anonyme chez Camus a un nom et même une famille chez Daoud. Pour le reste, les raisons de la condamnation du crime sont aussi floues chez Camus que chez Daoud: Meursault tue un Arabe et est condamné pour n'avoir pas porté le deuil de sa mère, on dirait que la vie d'un Arabe ne vaut pas une peine. Corrélativement, Haroun tue un Français et est condamné pour ne l'avoir pas tué au bon moment. Rendant ainsi coup pour coup, Daoud banalise la vie d'un Français comme Camus l'a fait de celle d'un Arabe. Le seul point où les deux auteurs s'accordent est au sujet de la croyance. Haroun reçoit l'imam dans *Meursault, contre-enquête* avec autant de mépris et de dédain que Meursault, face à l'aumônier dans *L'Étranger*. Les deux personnages semblent ainsi partager la même foi, l'athéisme. Cependant, si nous pouvons comprendre la position de Meursault qui est un enfant légitime de l'Absurde, Haroun nous surprend par sa mécréance avérée ou simulée, lui qui fait étalage dans ses connaissances islamiques tout au long de sa narration.

Oeuvres citées

Barthes, Roland. *Dictionnaire encyclopédique*. 1973

Barthes, Roland. 'The Death of the Author' *Image Music Text*. Hill. 1967 pp. 142-148

Bernstein, Basil. *The social construction of pedagogic discourse. Class, Code and Control*. Vol IV, 1990.

- Camus, Albert. *L'Etranger*. Paris, Gallimard, 1942.
- Daoud, Kamel. *Meursault, contre-enquête*. Alger, Barzakh, 2013.
- Eco, Umberto. "Sur quelques fonctions de la littérature". *Magazine Littéraire*, 2005.
- Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Seuil, 1982.
- Genette, Gerard. *Introduction à l'architexte*, collection poetique paperback. Paris 1979
- Kristeva, Julia. *Sémiotèkè: recherche pour une semanalyse*, Seuil, 1969.
- Kristeva, Julia. 'Word, Dialogue, and Novel', *The Kristeva Reader*. University Press, Columbia. 1986.
- Linell, Per. *Approaching Dialogue. Impact: Studies in Language and Society*. Vol. 3 1998